

Périgord noir.









À six mètres,
je vis seul dans
les branches
d'un chêne.

C'est le printemps.

Je suis entré dans ma cabane pour un long séjour de silence. Perché dans un arbre, j'ai la ferme intention de renaitre avec lui. Je vais nicher dans cette cachette construite de mes mains.

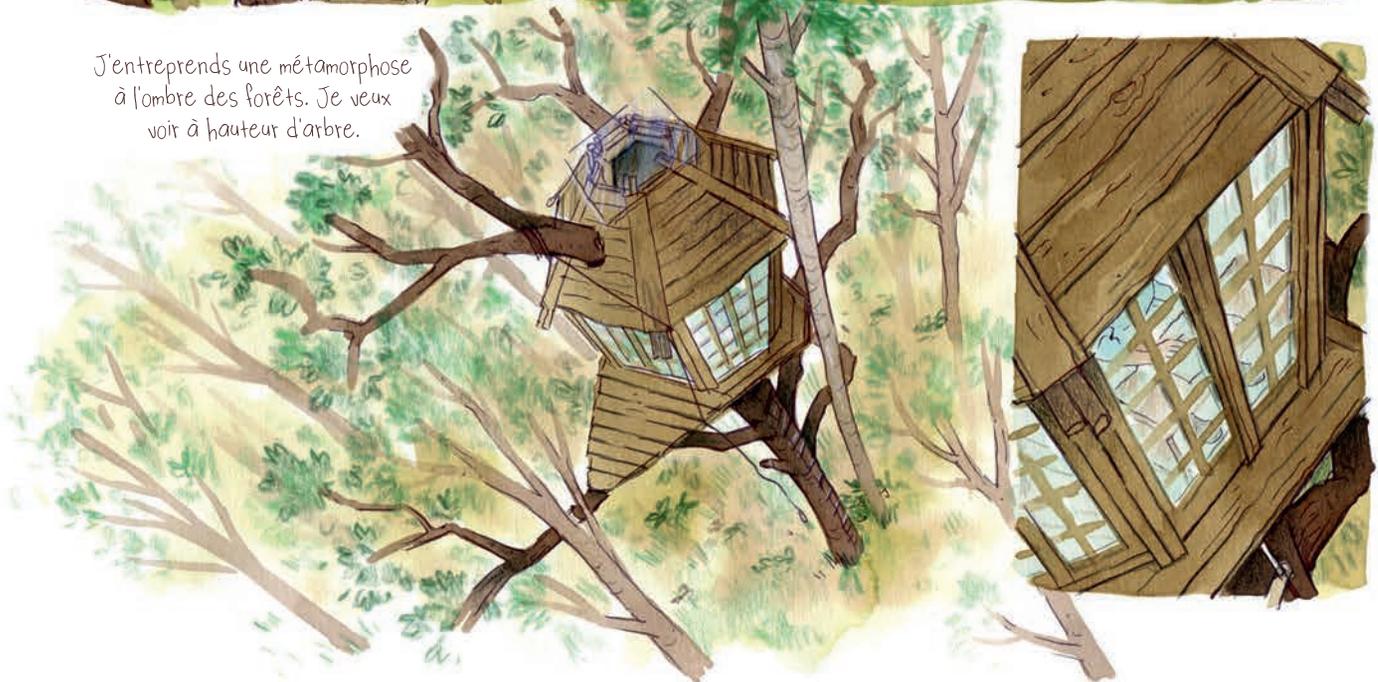


Entre quatre branches,
l'abri de bois et de verre
me protège des regards
et du bruit.
Un lieu rare.
Inespéré dans
mon état.



Je me sentais fatigué du monde
d'en bas et de moi-même,
je suis donc monté là-haut.
Les autres, sans doute aussi,
s'étaient lassés de moi.

J'entreprends une métamorphose
à l'ombre des forêts. Je veux
voir à hauteur d'arbre.





Ce 21 mars, au matin, j'ai étreint ma femme et mes enfants, enfilé mes bottes, supprimé mes comptes sur les réseaux sociaux, envoyé promener mille cinq cents amis invraisemblables pour en garder quatre ou cinq vrais.



il choisit ni aller voir. et de peu. si ce n'est les autres. J'ai laissé mon téléphone à la maison, pris mon couteau et suis parti en forêt.



À presque quarante ans, j'ai beaucoup de doutes sur mes certitudes et peu de convictions sur mes illusions.



Éloigné des hommes, je suis décidé à arracher tout ce lierre qui m'étouffe.

Quand la mort approchera, j'aimerais pouvoir répondre sans crainte : "Ai-je eu assez d'audace pour suivre mon étoile ?"



Toute une civilisation est née dans l'humus des chênes du Quercy : c'est à leurs racines que se cache la truffe noire que j'aime à caver avec mon chien. C'est dans ce berceau de France, celui des souterrains médiévaux du Paluel, de la Vierge noire de Rocamadour, des duels du hussard Fournier, de Tounens roi de Patagonie, des expéditions de Larigaudie, des noix et des arbres truffiers que j'ai planté mes souvenirs d'enfance.

Les faunes et les sylvaains m'ont lié au pays de *De la servitude volontaire*. Cet ancrage m'a-t-il accordé une certaine latitude dans mes chemins ? La lecture de La Boétie m'invite à plonger dans le vert.

Le chêne, pas les chaînes.